

Un métro Saouzeloung et un bus 137 plus tard : une queue de marguerite à la bouche et sa petite jupette en Jean rose retroussée, allongée sur l’herbe, Alice fait mine de rien. Au-dessus de la jupette un chemisier blanc échancré duquel strictement rien ne peut encore déborder. On dirait une dragée. Alphonse en short siffle un air d’accordéon.

« Tu peux t’arrêter s’il te plaît, tu siffles faux !

— On fait quoi ?

— Chais pô, ce que tu veux.

— T’as embrassé Jonathan, je t’ai vue.

— Et alors ?

— Tu peux m’enseigner ? »

« Enfin ! » pense Alice en éclatant de rire. Elle redescend un peu sa jupette vers les genoux auxquels se sont accrochés des brins d’herbe. Assise, elle les nettoie précipitamment et se racle la gorge. Elle lève les yeux au ciel. Tout bleu le ciel. Bon. Elle prend une longue inspiration, s’appuie droit sur les bras placés derrière elle, tapote ses doigts agacés sur la pelouse, bombe le torse, renverse la tête en arrière et ouvre la bouche, et reprend une nouvelle longue inspiration.

...

« Ben tu fais quoi ? demande-t-elle.

— Ben j’attends.

— Ben t’attends quoi ?

— Ben que tu me montres. »

Alice se redresse et regarde Alphonse droit dans les

yeux, le regard enflammé. De plus en plus enflammé. Elle entrouvre ses petites lèvres roses et fait mine d'écarter les cuisses. Même qu'elle purlèche ses lèvres. Alphonse ressent un truc bizarre, il ne sait pas trop où. Il se sent hypnotisé comme une grenouille en face d'un serpent, comme si le soleil l'aveuglait ou comme s'il était en train d'avalier un champignon atomique. Alice lui prend le visage à deux mains et lui colle la bouche contre la sienne. Ah. Alphonse a un mouvement de défense et de recul, mais elle maintient fermement la position. Il ne se passe rien de spécial, si ce n'est qu'Alphonse ne ressent plus rien à l'endroit indiqué. Il se sent contracté. Alice se décolle et dit :

« Mets la langue.

— La langue ??? Où ça ?

— T'es vraiment nunuche toi ! Dans ma bouche té par-di ! »

Effet vraiment bizarre. Les langues se touchent gluantes. Des limaces. Alphonse a une crampe dans le dos.

« Aïe ! s'exclame-t-il.

— Bé, je t'ai pas mordu ?

— C'est le dos. »

Pour la deuxième fois de la leçon, Alice lève les yeux au ciel qui s'est assombri. « Allonge-toi. » Alphonse s'allonge sur le ventre. « Non sur le dos. » Alphonse s'allonge sur le dos, les jambes serrées, la pointe des pieds dressées, les bras figés le long du corps et le regard fixé sur les aiguilles du pin érigé en sentinelle juste au-dessus

d'eux. Alice se positionne à l'équerre et met la bouche contre la sienne pour la deuxième tentative. « Mets la langue. »

Alphonse met la langue et, non, il n'a plus mal dans le dos, mais il est mal à l'aise.

« Cooooool !

— C'est comme ça que t'as fait à Jonathan ?

— Ben oui.

— Et il a dit quoi ?

— Ben rien, il pouvait pas articuler. »

...

« Coucou Alphonse !

— Té, Magali !

— Je te cherche à Bouhounne comme prévu. Tu fais quoi ?

— Rien. »

Les yeux d'Alice ont viré au rouge-furax. Magali s'assoit à côté d'Alphonse.

« Je vous ai vus vous embrasser, je peux essayer ? »

Sitôt dit sitôt fait, elle s'allonge quasiment sur le corps d'Alphonse et lui roule une pelle magistrale (et indifféremment un patin d'enfer). Alphonse n'en croit pas un mot !

Puis il s'essuie les babines, perplexe. Les deux filles se mettent à papoter de conserve en disant du mal des garçons. Il se lève, met les mains dans les poches du short et se dirige vers la mare à poissons rouges en sifflotant la Marseillaise. Le jour de Gloire est arrivé. Il fait un rico-

chet avec un caillou plat et médite :

« Y a pas à dire, je préfère Magali, mais c'est Alice que j'aime. »

— Je suis pour le PSG ! » gronde Jonathan en levant le majeur gauche.

Le foot est l'un des premiers facteurs de division sociale dans notre démocratie. Le rugby, ça reste une exception culturelle locale, comme la chasse à l'ortolan ou la corrida. Un art de vivre. Alice ronfle.

« On peut dire aussi que Toulouse est en amont de Bordeaux, poursuit le professeur. C'est-à-dire qu'elle a une position plus élevée. Le climat montagnard est bien meilleur que le climat polaire de Bordeaux. Pour ne pas escagasser le paysage, le tram de Toulouse est souterrain alors que le trolleybus fonctionne dans les rues principales, à Bordeaux, au détriment du commerce et de la pollution et au grand danger des piétons et des vélos. Sur le plan Historique, Toulouse a été et est toujours la capitale de l'Occitanie. Qui peut me dire de quoi Bordeaux est la capitale ? »

... Silence dans les rangs.

Je sais, cet épisode manichéen, agressivement mâle, va vite lasser le lectorat féminin. J'assume mais je change toutefois de sujet.

Pythagore : le carré de l'hypoténuse et des côtés de l'angle droit. Il avait pas les idées tordues Pythagore.

Alors qu'Alice résout en cinq sept l'équation du théorème, Alphonse a branché Google sur « Pythagore ». Comme vous pouvez le faire aussi, inutile que je vous dise ce qu'il y lit, sinon que vous aurez remarqué que Pythagore est le fruit d'un adultère avec une pythie gore de

Delphes et qu'il en a été *thaumaturgé*. Un coup tordu qu'il n'a eu de cesse de redresser.

Alphonse ne voyait vraiment pas l'intérêt de cet enseignement mathématique tant il était persuadé qu'il ne rencontrerait jamais d'hypoténuse dans la vie. La fiction ne l'intéressait pas, la dialectique matérialiste historique prouvée par les faits, si !

Le théorème de Pythagore est simple : « Si, dans un triangle, le carré de la longueur du plus grand côté est égal à la somme des carrés des longueurs des deux autres côtés, alors ce triangle est rectangle et l'angle droit est l'angle opposé au plus grand côté, et le plus grand côté de ce triangle est son hypoténuse ». Sont chabraques du ciboulot ces matheux. Pitpit aurait pu dire simplement : « si le côté opposé est l'hypoténuse, alors l'angle est droit. » C'est simple, clair, ça s'énonce comme un postulat, pas besoin de démonstration. Mais à quoi ça sert ?

« Ça te servira à quoi dans l'aéronautique, Alice ? demande Alphonse.

— Et l'Histoire, ça te servira à quoi dans l'avenir puisqu'elle est passée ?

— Bé, l'avenir pourra tirer les leçons du passé pour pas recommencer la veille ce qu'on a fait le lendemain, affirme Alphonse sans conviction.

— Eh bé, moi, connaissant la distance entre l'aéroport de Toulouse et celui de Biarritz, puis celle entre celui de Biarritz et celui de Bordeaux, eh bé, je peux en déduire la distance entre celui de Toulouse et celui de Bordeaux, puisque c'est l'hypoténuse. »

Que pour aller de Toulouse à Bordeaux il faille passer par Biarritz, ça avait échappé à Alphonse. Mais que la Garonne soit une hypoténuse... Alphonse trouve ça très poétique. Il regarde Alice d'un air rêveur. Peut-être que chez Alice il n'y a pas que l'inconnue des fesses qui est intéressante à chercher...

« T'es belle toi tu sais », dit-il avec un accent de Casanova.

Alice le regarde d'un air bizarre. Elle se sent trop jeune pour recevoir un tel compliment et elle pique un fard. Alphonse la fixe droit dans les yeux et leurs iris bleus reflètent une myriade de soleils. C'est plus beau qu'au parc de Bouhonne Ça remue autre chose, ailleurs. À Bouhonne, ç'avait été quelque part dans le bas du ventre, là, on dirait que c'est global. Plus que des milliers de soleils, c'est des milliers d'étoiles de mer. Alphonse éprouve soudain la furieuse envie d'emmener Alice en bateau à travers les océans où ils accosteraient sur une île de cocotiers et de cacatoès. Ils devraient pouvoir s'embarquer à Bordeaux en descendant la Garonne au fil de l'eau.

« Alice ! » C'est Jonathan appuyé contre le marronnier central de la cour de récré. Il a dit « Alice ! » comme il aurait dit « Aux pieds ! »